

Sauver le petit train du Quercy

Publié le 16/05/2004

A l'heure du TGV, ces autorails touristiques s'arrêtent pour permettre aux voyageurs de contempler un point de vue... « Ah, nous ne sommes pas train-train ! », s'exclame Jacques Faure, le président de Quercyrail ; « si les touristes veulent admirer Saint-Cirq-Lapopie, ils le demandent, et nous arrêtons l'autorail ». C'est ainsi que l'association Quercyrail entend poursuivre sa voie de promotion touristique du Lot. Seulement voilà : la SNCF, qui inspecte chaque année le petit réseau exploité par Quercyrail, a tiré la sonnette d'alarme devant l'état du chemin de fer.

Depuis le 1^{er} janvier, Quercyrail ne peut plus faire rouler ses autorails. La SNCF exige le changement de 1 000 traverses sur la portion de voie exploitée par Quercyrail entre Cahors et Capdenac. Quercyrail doit investir 100 000 euros, et ne les a pas en caisse. L'association lance une souscription, et un appel au secours en direction des collectivités. Une prochaine table-ronde aura lieu le 27 mai à Cahors. C'est « l'opération Mille traverses ».

Cheminot retraité, Jacques Faure n'avait déjà pu se résoudre à ce que la SNCF abandonne la ligne Cahors-Capdenac. Cette ligne avait été ouverte en 1886 pour acheminer le charbon de Decazeville ; puis fermée aux voyageurs en 1980. Avec d'autres cheminots, Jacques Faure avait eu l'idée de créer une association, Quercyrail, pour louer la voie et faire à nouveau rouler des trains.

Bien sûr, les touristes ne vont pas au charbon. La mine de Decazeville a fermé depuis belle lurette. Mais la voie ferrée qui se coule le long de la vallée du Lot offre aux voyageurs un panorama somptueux. Décor de falaises ocre, villages troglodytes, châteaux forts. Le rail et le Lot s'entrelacent. Et comme au milieu de la rivière, le voyage en autorail offre un autre visage du Quercy.

« Nous avons retroussé nos manches pour ouvrir de nouvelles perspectives, de nouveaux points de vue », raconte Jacques Faure. Le président de Quercyrail et son bataillon de bénévoles ont en effet débroussaillé des endroits sauvages pour créer des « fenêtres de vision » sur des sites prestigieux, comme celui de Saint-Cirq-Lapopie.

Petit à petit, Quercyrail avait trouvé sa voie dans le paysage touristique lotois. C'est ainsi que le prince Henrik de Danemark, qui possède un château à Caix dans la basse vallée du Lot, n'avait pas hésité, voici quelques années, à hisser sa royale personne dans l'autorail pour aller jusqu'à Cajarc. Hélas : à un passage à niveau, un conducteur âgé, « pressé d'aller à la chasse... aux escargots », stoppa sa voiture sur le rail ; le véhicule fut bousculé par l'autorail en goguette.

« Le prince n'a pas hésité une seconde à descendre de l'autorail pour s'enquérir de la santé du conducteur, légèrement blessé, et à lui remettre son béret, qui avait valsé au moment de la collision », raconte Jacques Faure. Cet accident fut le seul survenu à Quercyrail, où les anciens cheminots font de la sécurité leur priorité.

Chaque été, c'est un tramnot bordelais qui passe son mois de vacances à piloter les autorails. Un médecin retraité, Bernard Goumilloux, un ancien VRP, Pierre Jantal, ou le minotier, Georges Dubernat, assurent l'animation du train.

« Pour chaque voyage, nous sommes au moins huit », précise Jacques Faure. Il y a le conducteur, le contrôleur, les animateurs. Ils sont ainsi tous devenus guides touristiques bénévoles. Jacques Faure, cet ancien cheminot à la barbe fleurie, ne perd pas une occasion de rendre « grâce à Dame Nature » : « Prenez donc le train entre Toulouse et Montauban, circulez, il n'y a rien à voir. Tandis que de Cahors à Cajarc, vous verrez des merveilles ! »

Quelques minutes seulement après le départ de la gare de Cahors, Quercyrail commence en effet à ralentir pour permettre aux voyageurs de contempler la cathédrale lovée dans un méandre du Lot. « A ce train, on met deux heures pour aller à Cajarc, alors qu'il faut 40 minutes pour y aller en voiture. Mais nos passagers ont le temps d'admirer le paysage ! », plaide encore Jacques Faure.

Quercyrail, en accord avec les loueurs de bateau, Safaraid à Bouziès et le Schmilblic à Cajarc, proposait encore l'été dernier à ses touristes des haltes promenades sur le Lot, ou des arrêts buffets dans les meilleurs auberges de la vallée. Bref, ça roulait pour Quercyrail.

Maurice Momméjac, lui aussi ancien cheminot, devenu le trésorier de l'association Quercyrail, s'est vu contraint de revoir ses comptes à la baisse. Il a proposé un plan de relance de la ligne, plan qui prévoit la suppression de

l'étape aveyronnaise de Capdenac. L'autorail ne ferait plus que l'aller-retour Cahors-Cajarc. Quercyrail, pensent ses promoteurs, aurait encore un bel avenir ; si l'association parvient à rénover la voie, ainsi que l'exige la SNCF.

Laquelle SNCF n'a rien de philanthropique, et estime avoir déjà fait plusieurs cadeaux à Quercyrail, comme la non-facturation de prestations. La direction de la SNCF, à Toulouse, attend de savoir si les collectivités locales sont disposées à soutenir la ligne : « Quercyrail ne serait viable qu'intégré dans un projet touristique plus vaste ».

La rédaction lotoise de « La Dépêche » a lancé un appel aux lecteurs ; 300 d'entre eux ont déjà envoyé leur soutien. Anciens cheminots, amoureux du Quercy, touristes nostalgiques, ils témoignent de leur attachement à l'autorail de leurs vacances.

Le conseil général du Lot, par la voix de son président Gérard Miquel, a fait savoir qu'il serait favorable au maintien de cette ligne touristique. Mais n'a pas caché les difficultés financières et juridiques : la voie appartient à Réseau ferré de France. La racheter implique une longue procédure. Le conseil général ne voit pas d'issue avant cet été.

Et la saison touristique, dans le Lot, a déjà commencé. Les bénévoles de Quercyrail restent eux sur le quai. Pas inactifs ; ils cherchent des soutiens et bichonnent leurs trains. Ce mercredi, Jacques Faure était en gare Matabiau pour surveiller son autorail, en cours d'inspection à la SNCF : le petit train rouge a été taggé, « mais l'important, souligne Jacques Faure, c'est qu'il puisse rouler. On le repeindra ».

Mais le bout du tunnel, pour Quercyrail, n'est pas encore en vue.

Sabine Bernède

Opération Mille traverses

Pour redémarrer la saison, Quercyrail doit impérativement faire remplacer mille traverses sur la voie, et trouver 100 000 euros pour financer cet investissement qui doit être réalisé par une entreprise spécialisée.

De son côté, l'association présente un nouveau projet pour restructurer sa ligne : davantage de professionnalisation, ouverture d'une centrale de réservation, raccourcissement de la ligne avec la suppression temporaire de l'étape Capdenac.

L'appel aux collectivités locales est lancé, et le public est invité à manifester son soutien auprès de l'association Quercyrail.

Opération Mille traverses, Quercyrail, Hôtel de ville, 46 160 Cajarc.